



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 136 - Mai 2019

C'était la Big Fiesta !

Vous n'y étiez pas ? Vous avez raté ! C'était un moment de rencontre intense, non seulement entre travailleurs sociaux, mais aussi avec des voisins, des proches, des anciens, des tout jeunes... Toutes les origines, toutes les tranches d'âge étaient représentées, pour discuter, festoyer, danser, jouer.



Dans le bureau

Faire la fête n'est pas une activité secondaire, qu'on fait si on a le temps, quand tout le reste est fini. C'est au contraire un épisode important de la vie normale. Les êtres humains sont faits pour vivre ensemble, pour tisser des liens d'amitié, pour s'organiser, et par exemple pour manger.

De ce point de vue, il y avait largement ce qu'il fallait. Et très bon. Tout le monde avait été sollicité : il y avait une répartition des plats en fonction des tranches d'âge, de façon à demander à

chacun ce qu'il pouvait apporter¹.

Et bien que très nombreux (entre 110 et 120) nous n'étions pas perdus dans une foule anonyme : chacun était attendu, avec son prénom (et une petite phrase amicale) collé sur son verre. Car normalement tout le monde s'était annoncé à l'avance. Et ça permettait de faire connaissance : en regardant le verre des autres. Ensuite, tous installés par tablées, nous avons pu discuter avec nos voisins, en allant au-delà de quelques phrases polies.



Sur la terrasse

Tous ne sont pas restés pour le bal... mais la musique et la danse ont eu aussi un rôle important dans la création de liens chaleureux ! Pendant ce temps, les plus calmes jouaient au billard au rez-de-chaussée, ou regardaient la sélection 2019 de clip vidéos.

La convivialité ne se fait pas toute seule ; mais quand elle est réfléchie, préparée, elle produit le grand plaisir d'être ensemble. Et si on en parle en détail ici, c'est que tout cela a un rapport très direct avec le travail social.



Dans le séjour

¹ - Il y en a même un qui a amené des assiettes en porcelaine et qui a oublié de les remmener...

Plus sérieusement

Après le point G, si on parlait du point R ?

Il y a eu plusieurs réactions à l'éditorial de mars sur le racisme. On a déjà évoqué la longue lettre de Joseph dans le numéro d'avril. Vous pouvez lire maintenant le texte de Clara (sur notre site, rubrique courrier). Ces deux lecteurs, fidèles, bien d'accords avec l'axe de l'éditorial, ont été titillés par les allusions au point R (comme Religion). De fait, c'est un point délicat et sensible...

Le plus souvent, on préfère même le laisser de côté. On se dit : chacun croit ce qu'il veut, du moment qu'il laisse les autres tranquilles. Et on appelle ça la tolérance. Ça veut dire que tant que les pratiques religieuses ne sont pas trop pesantes, on les accepte, voire on les apprécie (j'adore les pâtisseries du ramadan ; j'en mange toute la journée).

Mais cette façon de faire est un peu courte. Si l'on veut réellement interroger le racisme (comme dans l'édito de mars) on est nécessairement amené à se poser le problème du rôle des cultures, des relations entre ces cultures, et on ne peut ignorer le fait que chaque culture est profondément liée à une religion.

Bien sûr, nous n'allons pas faire un grand développement sur ce sujet dans le cadre de cette plaque tournante. Le sujet mérite beaucoup mieux. Une lettre un peu construite est en préparation pour répondre à Clara, et au-delà. Elle sera prête —et sur le site— pour la prochaine parution début juin.

Alors avis à tous ceux qui voudraient en profiter pour participer au débat, en envoyant quelques lignes ... ou quelques pages ! À vos claviers.

Sonia nous alerte

Il semble se confirmer qu'une expulsion-destruction du bidonville Bobigny-Noisy va être exécutée par la police cette semaine. Ce bidonville se compose de 80 cabanes et lorsqu'elles sont toutes occupées la population atteint 220 personnes environ dont 80 enfants. Parmi ces enfants beaucoup ont moins de 12 ans. Parmi les adultes plusieurs femmes sont enceintes, certaines suivies par la PMI.

Parmi les adultes certains sont handicapés à la charge de leur famille. Tout le monde va se retrouver à la rue sans aucune perspective. Malgré la demande de diagnostic social du Secours catholique, ci-jointe. C'est pour ces raisons que des habitants de ce bidonville ont décidé d'aller demander justice à la CEDH. Puisqu'en France, c'est le ministre de l'intérieur, aidé par des maires guidés par des considérations électoral-racistes, qui fait la loi. La procédure est longue, deux ans au moins, mais les habitants sont décidés à aller jusqu'au bout.



Comment sensibiliser les plus riches pour donner aux plus pauvres

Ça nous scandalise

Ceux qui n'avaient pas un centime pour augmenter les salaires ou lutter contre l'habitat insalubre ont des centaines de millions pour réparer le toit de Notre Dame...

Mais ce sont leurs salariés qui fabriquent la richesse. Par contre, ils en disposent comme bon leur semble.

Notre société ira mal, tant que la richesse de tous sera dans les mains de quelques uns...

Édeline nous fait un clin d'oeil

Notre petit havre de travail éducatif et social à Stains est en processus de mariage avec une plus grosse Asso... On ignore encore ce que ça va donner, mais on flippe. Hier en terrasse avec une collègue on imaginait un modèle économique autonome qui puisse nous permettre de créer, de vivre de peu mais de vivre bien tout en gardant un peu de social et d'éducatif. Malgré le soleil, malgré les coups, on n'a pas trouvé notre modèle économique, on garde la motivation, nourrie de la réalité des changements dans le secteur et des lectures comme celle de La Plaque de ce soir !

Aye aye aye, ça se casse la gueule et c'est pas chouette chouette... on s'accroche !

Marie-Noëlle nous conseille

Juste une petite info sur une publication : la revue "Le fil du récit" est devenue un livre dont le titre donne bien l'esprit du contenu : "Petites histoires de grands moments éducatifs" chez L'Harmattan.

Marie travaille dans le médico-social

auprès d'enfants en situation de handicap. Elle a écrit un texte qui fait le point sur la situation de ce secteur et en particulier sur la question de l'école inclusive et de la tarification à l'acte, tous deux à l'ordre du jour dans l'actualité de ces dernières semaines.

Nous avons mis son texte **sur notre site, rubrique coups de coeur.**

Alice répercute

Le 9 mai se profile une journée de grève nationale contre la réforme de la fonction publique, qui tend à s'élargir au privé. La commission de mobilisation du travail social IDF y sera en tout cas pour un cortège santé-social-psy, dynamique et combatif. Toutes et tous ensemble, unissons nous dans un contexte de lutte nationale pour montrer notre détermination à nous battre pour un travail social émancipateur et un accès à la santé physique et mentale de qualité pour toute et tous. Organisons-nous dès maintenant et interpellons directement le maximum d'allié-es (collectifs et individus) pour créer un rapport de force dans nos secteurs !

Ce mois-ci c'est Michel

BRAVO et merci pour la mise en commun de tous ces signaux d'alerte et de résistance au rouleau compresseur.

Bibliothèque PCTS

À la ligne

Un livre pas très connu. Joseph Pontus a été dix ans éducateur avant de partir travailler en Bretagne, en usine. Si vous voulez vivre, à travers lui, la vie quotidienne d'un travailleur à la chaîne, dans des entreprises de la France profonde, qui mettent en boîte des poissons ou tuent et débitent des boeufs, lisez "À la ligne". Ses études, son goût pour la littérature font de cette tranche de vie une réflexion bien écrite, réfléchie, mais aussi sensible, humaine, bousculante sur cette vie de labeur à la limite du supportable, mais qui est la vie "normale" de tous ceux qui travaillent dans les grandes usines.

Joseph a quitté la région parisienne, pour vivre près de sa compagne. Sa vie précédente, celle de travailleur social, n'était pas trop satisfaisante semble-t-il. En tout cas il avait besoin du soutien d'un psy, et encore, ça ne suffisait pas. Il raconte comment, de façon paradoxale, ce travail harassant, aux limites de ses capacités physiques, l'a sorti de certains de ses problèmes. Mais surtout, il décrit, au jour le jour, de façon précise, la vie d'un ouvrier qui galère dans les jobs que lui propose sa nouvelle région.

Les scènes dans l'abattoir sont surréalistes. L'auteur, qui a lu "La jungle" (de Jack London, si vous ne l'avez pas lu...) dit que finalement pas grand chose n'a changé en un siècle. Il faut dire que c'est le même capitalisme.



Vidéotheque PCTS

Le grand bain



Féminin ou masculin ? Quels sont les rôles que notre société attribue aux unes et aux uns ? Est-ce qu'un homme peut être faible, déprimé, perdu ?

Le grand bain nous présente des mecs complètement paumés dans leurs rêves, dans leurs rapports humains, déséquilibrés, déprimants, fantasmés. Et puis vient cette idée saugrenue, folle, invraisemblable : on va se lancer dans la natation synchronisée masculine. Et pendant qu'on y est, on va s'inscrire aux championnats du monde !

Il y a du "Hasta la vista" dans ce film. Et aussi du "Full Monty". Parce qu'il défend l'idée que chacun a sa vérité, et que s'enfermer dans un rôle qui n'est pas le sien est une des meilleures façons de se pourrir la vie. Ce film milite pour que chacun s'accepte lui-même, dise la vérité, soit fier de ce qu'il est et vive mieux, beaucoup mieux, en faisant ce qu'il veut entreprendre, ce qu'il peut réussir, ce qu'il construit avec des gens comme lui, décalés, mal dans leur peau, mais authentiques, réels.

Du coup, les enfants sont réconciliés avec leur père, les employés finissent par supporter leur petit patron escroc et mythomane, et le couple de Benoit Poelvoorde, qui est toujours resté dans une confiance réciproque, repart vers de nouvelles aventures.

C'est un film loufoque, une espèce de conte de fée, mais bien plaisant. Merci à Gilles Lellouche d'avoir réussi à nous démontrer, avec humour, talent et humanité, qu'un rond peut réellement rentrer dans un carré.

Sur notre site
www.pourletravailsocial.org
On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte
1250 adresses mail sans compter la diffusion via Avenir Éducs.
Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute
responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr